

Restons éperdument humains !

[Rosie Bordet](#) / Fondatrice de RB & associés

Les Échos, 11/1/2018

Le robot est-il en passe de devenir le meilleur ami de l'homme ou son pire ennemi ? La question mérite d'être posée au moment où la sexualité numérique fait son apparition, marquant une nouvelle étape de la déshumanisation de nos relations et une crise identitaire qui pourrait s'avérer fatale pour l'humanité.

Il y a quelques années, "Gigolo Joe", le robot sexuel du film de Steven Spielberg "Intelligence Artificielle", nous apparaissait comme une chimère lointaine d'un XXI^e siècle, où les robots étaient devenus une composante essentielle de notre vie. Ce futur alors bien lointain, sera sans doute une prochaine réalité à en croire des scientifiques canadiens qui prédisent l'avènement d'une ère du sexe virtuel immersif, marqué par l'apparition d'une nouvelle identité sexuelle liée à l'utilisation de plus en plus développée de la technologie : les "digisexuels".

Fuir le réel

Le professeur Neil McArthur, directeur du Centre d'éthique appliquée professionnelle de l'Université du Manitoba, explique ainsi que ces "digisexuels" préféreront nouer des relations intimes avec des partenaires robotisés, fabriqués sur commande pour satisfaire leurs moindres désirs. Des sex-bots d'ores et déjà programmés au moyen de l'intelligence artificielle, qui sont équipés de capteurs corporels, répondent au toucher et sont personnalisables.

Le signal inquiétant d'une fuite du réel, vu comme impliquant des relations trop compliquées, où la liberté d'action et de pensée semble réduite. Un déni d'humanité que dénoncent déjà certains psychologues qui font le parallèle entre la hausse des dépressions et des tentatives de suicide chez les adolescents, avec la diminution de leurs rencontres "dans la vie réelle" au profit des réseaux « sociaux ».

Et l'humain dans tout ça ?

S'il est encore trop tôt pour juger de l'impact réel de cette tendance au sein de nos sociétés, elle témoigne néanmoins d'une misère affective et relationnelle, qui ouvre la voie à toutes les dérives. La vie réelle, ce n'est pas d'avoir un robot entre ses bras ! Les robots sociaux ne permettent pas les relations profondes et réellement partagées. Ils ne font que simuler les émotions humaines. Si la relation peut sembler bilatérale, elle n'est en réalité qu'unilatérale. L'utilisateur éprouve de vraies émotions, alors que le robot ne fait qu'appliquer les programmes qu'il a appris. Prenons garde de nous abandonner à cette illusion qui ne peut que conduire à une déshumanisation de nos rapports aux autres. Déjà, l'utilisation intensive de robots de toutes sortes, à commencer par nos smartphones, modifie nos relations entre humains. Elle nous rend notamment intolérants à l'attente, car nous sommes habitués à obtenir une réponse précise et immédiate à l'information que nous recherchons.

Ne nous privons pas du sel de la vie

À quoi bon vouloir renier ce que nous sommes, à commencer par notre ambiguïté. Faisons-nous une raison, nous sommes rêveurs, imprévisibles, menteurs, sournois, généreux, formidables et pitoyables à la fois et c'est ce qui constitue notre singularité. Ne renonçons pas à ce qui fait le sel de la vie, en nous en remettant à des machines aussi sophistiquées et séduisantes qu'elles puissent être. À l'ère d'Internet et des réseaux sociaux, le dictat de la transparence à tout prix, nous prive chaque jour un peu plus de notre part d'intimité et d'intériorité qui anime notre liberté. Il est déjà devenu presque impossible d'émettre une opinion ou une idée en dehors du politiquement correct, sans être livré à un véritable lynchage numérique.

Pourtant c'est bien du débat, de la confrontation des idées et de l'écoute, que naît le respect de l'autre et la possibilité du vivre ensemble. L'échange concourt à enrichir les relations humaines et à conjurer la barbarie. Le choix que les "techies" de la Silicon Valley font pour l'éducation de leur propre progéniture est à ce titre intéressant et plein d'espoir. Les écoles suivant la méthode Steiner Waldorf, qui bannit la présence des écrans pour leur préférer les livres, les crayons et les aiguilles de couture, rencontrent ainsi un grand succès. "75 % des enfants qui y sont inscrits ont des parents travaillant dans la tech", précise Adam Alter, professeur de psychologie de la New York University. Notre défi est désormais de savoir où placer le curseur entre intelligence artificielle et intelligence humaine.